

JOURNAUX DES SIÈGES

FAITS OU SOUTENUS PAR LES FRANÇAIS

DANS LA PÉNINSULE,

DE 1807 A 1814;

RÉDIGÉS, D'APRÈS LES ORDRES DU GOUVERNEMENT,

SUR LES DOCUMENTS EXISTANT AUX ARCHIVES DE LA GUERRE
ET AU DÉPÔT DES FORTIFICATIONS.

PAR J. BELMAS,
CHEF DE BATAILLON DU GÉNIE.

Tomе Deuxième.

PARIS,
CHEZ FIRMIN DIDOT FRÈRES ET C^{ie},
RUE JACOB, N^o 56.

M. DCCC. XXXVI

N^o 72.

Rapport du général Souham au maréchal Augereau, duc de Castiglione, sur l'affaire de Santa-Coloma.

Au camp sous Bascano, le 1^{er} novembre 1809.

Monseigneur,

Conformément aux ordres de Votre Excellence, je suis parti aujourd'hui, 1^{er} novembre, à quatre heures

son devoir. J'ai particulièrement à me louer de M. de Chavanges, aide de camp de Votre Excellence; ce jeune officier a exécuté avec un sang-froid remarquable les ordres que je lui ai donnés: je le recommande à votre bienveillance.

Je prie Votre Excellence d'agréer avec bonté l'assurance de mon profond respect.

Signé : SOUHAM.

N^o 73.

Rapport du maréchal Augereau, duc de Castiglione, au ministre de la guerre, sur l'affaire d'Hostalrich.

Fornells, le 9 novembre 1809.

Après l'affaire de Santa-Coloma, dont j'ai rendu compte à V. Exc., je fus instruit que l'ennemi formait de grands magasins à Hostalrich, et qu'il préparait un convoi pour ravitailler la place de Gironne: ne voulant pas lui en laisser les moyens, j'ordonnai à M. le général de division Pino de partir, avec une partie de sa division, pour attaquer les Espagnols, s'il en trouvait l'occasion. Mes ordres ont été exécutés au delà de mon attente.

Mon aide de camp, qui a suivi l'expédition, m'a rapporté que les troupes italiennes ont attaqué la ville d'Hostalrich.

N^o 86.

Rapport du maréchal Augereau, duc de Castiglione, au ministre de la guerre, sur la prise de Gironne.

Gironne, le 14 décembre 1809.

J'ai eu l'honneur d'adresser à V. Exc. la capitulation de la ville et des forts de Gironne. Je lui envoie maintenant le rapport de la suite de mes opérations jusqu'au moment de la reddition de cette place.

Dans mes précédentes lettres, je vous ai rendu compte

862

d'envoyer avec lui quelqu'un de marquant qui pût faire connaître aux habitants mes intentions; que la grande masse voulait se rendre, mais qu'un certain nombre cherchait encore à agiter les esprits, et que si je n'accordais pas la demande qu'il me faisait, il prévoyait que tous les malheurs allaient fondre sur la malheureuse ville de Gironne. Pour répondre à la confiance que la masse avait dans l'indulgence de S. M., je donnai mes instructions au général Rey, qui se rendit dans la place, avec mon aide de camp de Chavanges et le brigadier espagnol.